

# BULLETIN DES AGRICULTEURS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Siège Social : 3 Place de la Petite-Hollande NANTES

TELEPHONE : 141.95 - 157.42

Pour la Publicité, s'adresser :  
Publicité de l'Ouest et du Centre  
11, Rue de la Fosse, NANTES

Organe du Syndicat Central et de sa Coopérative, de la Confédération Générale des Vignerons  
des Syndicats de Producteurs de Chanvre et d'Osier, des Planteurs de Tabac  
de la Société Mutuelle Agricole, des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères et Avicoles  
et du Syndicat Départemental de Défense contre les Ennemis des Cultures

N° de nos Chèques Postaux Nantes :  
6.015 pour le Syndicat Central.  
205.10 pour la Coopérative.  
147.15 pour la Confédération des Agronomes,  
270.81 pour le Syndicat de Défense.

## Un Brin de Causette...



Les journalistes — les vrais de vrais, ceusses qui sont restés indépendants et qui veulent point vendre leur plume — sont quasiment en ébullition, rapport à c'te nouvelle loi su la Presse, qu'allant leur mettre un bonchon... su leur encier !

Allons, les gars, et c'te « Liberté, liberté chérie » pour laquelle nos pères ont lutté, quoi c'est qu'elle devenant, si qu'on a seulement pu le droit de dire le fond de sa pensée, de juger, de critiquer les œuvres des hommes publiques — de ceusses qu'on paye pour nous diriger ?

Pardi ! y en a qui vous expliquent qu'on est terribles des enfants, qu'on a besoin d'être réprimandés, que tout ici-bas devant être dirigé et dirigé : l'économie, les plumes des écrivains, comme les chemins de fer et le reste. C'est le chef d'œuvre qu'allant donner le signal et gare alors si qu'on marche point su la bonne voie. — Direction de Barcelone ou de Moscou, en quature !

Après le prix unique, ça sera la voix unique, du parler inconnu. C'était une solution ben commode pour éviter les tamponnages, les querelles, les polémiques de presse, ou les dévotions de scandales pépères, comme c'est qu'on en a trop sorti d'ampoules saignées ! Le linge sale sera lavé en famille et on l'étendra point en tête des gazettes, ou des manchettes de journaux.

Les délinquants — ceusses qui continueront à calomnier, à médier, ou à diffamer les grands hommes d'Etat, dans leur « canard » émancipé — seront illico pinçés, verrouillés, baillonnés, ou cuits à p'tit feu...

L'entend qu'un me dire : — A quoi bon sauver la liberté de la Presse, puisqu'elle n'a jamais existé ? Faudrait commencer d'abord par la créer et la mettre dans un atmosphère sain, à l'abri des corruptions.

Dame, c'est point une calomnie de dire qu'on vit à une époque où l'argent est maître, où que tout se monnaie, même les consciences les moins élastiques et à pas forte raison les presses, l'encre et le papier d'imprimerie. On pouvons leur leur faire écrire ce qu'on veut. Pourquoi alors s'étonner qu'à tant de journaux « d'informations » qui ne faisant que déformer l'esprit des bonhommes, des femmes et des jeunes, qui leur introduisant, chaque matin, du venin à p'tite dose, sans qui paraisse !

Qui c'est qu'a écrit, fort à propos, que les peuples sont dirigés par des forces mystérieuses, qui ne soupçonnent point ? An'hui, les mystères commencent à percer, comme un vilain abcès. C'est l'argent des tristes, des « caisses noires » ou des fortunes « anonymes et vagabondes » qui coule à plein bord pour corrompre le monde, introduire le poison, ou jeter les peuples les uns contre les autres.

C'te loi su la Presse est-elle point la nouvelle arme des Saigneurs du jour ? Selon que vous serez puissants ou misérables... comme disait père La Fontaine ! — Mais va l'on point me pourrifier en « diffamation » ou « fausses nouvelles » ?

maître jennot

## L'Union nécessaire

Je viens d'avoir l'occasion d'assister à deux réunions agricoles. D'aimables voisins m'y avaient convié. A ces meetings, de très bonnes choses furent dites. Cependant je ne trouve pas que l'on ait assez insisté sur l'Union nécessaire entre les agriculteurs.

Le monde rural n'a pas de classes. Un gars de ferme, ne le reste pas longtemps ; il devient après son mariage, exploitant lui-même. Si la chance le favorise un peu, il termine ses jours comme petit propriétaire.

De quoi sommes-nous témoins ? D'une violente tentative de division. Un grand effort est fait par certains groupes politiques ou syndicaux pour dissocier la masse rurale, et rendre favorable à leurs chimères une partie d'entre elle.

Notre programme cherche à améliorer le sort des travailleurs des champs sans distinction de catégories : propriétaires, exploitants, ouvriers agricoles, par la revalorisation des récoltes, l'économie devenue lucrative de la production.

Pour que la paysannerie soit à l'aise, il faut qu'elle produise et qu'elle vende à un prix rémunérateur.

Les gens d'en face ne cherchent pas le même but, ils désirent séparer pour régner, de traditionnels associés, semer la discorde entre eux, sous prétexte de catégories. Ils le font en flattant les passions les plus ordinaires : l'envie et la jalousie.

Avant de partager un gâteau, il faut en avoir un et faire en sorte qu'il soit le plus gros possible pour que les parts soient copieuses.

La division serait fatale à la Terre ; un grand malheur de plus à l'actif des temps modernes.

Nous avons en notre prime jeunesse connu intégralement la bonne, la très vieille manière : celle qui avait, à la France, donné tant de force vitale qu'elle a pu grandir malgré toutes les misères humaines.

Ce que nos yeux ont vu, il y a déjà

## Au Comice de Vertou

Le dimanche 6 décembre dernier a eu lieu à Vertou l'assemblée semestrielle de cette célèbre organisation. Le Comice de Vertou reste ce qu'il a été avec son illustre fondateur, le regretté M. André Guin, une grande école d'expérience et de vulgarisation, M. de Camiran depuis 12 ans le continue et en assume la lourde présidence.

Les études faites cette année ont été dirigées en faveur du traitement des arbres fruitiers.

N'est-il pas urgent de reconstituer dans la Vallée de la Loire ce qui s'appelait autrefois le jardin de la France. Le revenu produit par la vente des fruits, pommes à couteau et poires, peut être dans les exploitations de ces régions natales favorisées, une source notable de bénéfices accessoires.

Le Comice avait distribué gratuitement, pour être mis en expérience, 65 lots de remèdes pour les traitements d'hiver et de printemps. Ils ont été utilisés par 65 expérimentateurs qui, par écrit, ont donné le résultat de leurs observations.

Quoi qu'il y ait eu beaucoup de fruits cette année, tous ont été unanimes pour dire qu'il y en avait encore plus dans les arbres traités que dans les autres, et qu'ils étaient plus beaux. Le feuillage des arbres a été plus vert, les fruits sont restés attachés plus longtemps sur l'arbre. Ils ne tombaient pas, et le nombre des pommes véreuses était infime à côté de celui des fruits des arbres non soignés.

C'est un point acquis. On peut avantageusement soigner les arbres.

Les traitements d'hiver ont été faits avec de l'hiversine, qui s'est montrée active mais qui doit être diluée de davantage d'eau, qu'il n'est indiqué sur la boîte. On a aussi fait le traitement d'hiver avec du permanganate de potasse. Cette drogue a produit d'excellents résultats. Il faut bien inonder les écorces. Le permanganate a l'avantage d'être bon marché et de ne pas être dangereux pour les hommes traitants, comme le sont divers produits à base d'arsénite.

un demi-siècle, c'était l'amié cordiale de tous autour du foyer.

Devant le feu de l'âtre, chacun avait sa place : la journée finie, chacun venait s'y réchauffer. Et cela se passait au cours de longues soirées d'hiver ; ces soirées qui commencent à 5 heures et se poursuivent longtemps après le souper.

Au fond du Bocage, de la grande cheminée d'une vieille habitation, ma mémoire d'enfant a fixé des heures merveilleuses.

Pendant que, maître, servantes et valets, s'affairaient autour du feu, je prenais place avec mon amie Marie-Louise, une petite fille de mon âge, sous le vanteau même, sur un petit banc luisant d'usage. Le chien et le chat tassaient leurs querelles, s'étendaient à nos pieds. Nos yeux d'enfants s'émervillaient de toutes les étincelles qui montaient vers la nuit glacée du dehors, du mouvement des grandes flammes qui éclairaient et chauffaient la vieille demeure dallée. Qu'on était bien en cet être !

Agitant vivement quelques brindilles enflammées, malgré les protestations des grandes personnes, nous chantions tous les deux :

« Ma mère m'a donné  
Des rubis, des rubis  
Des rubis enflammés. »

Les uns et les autres venaient prendre une poignée de feu devant la cheminée : « Approchez donc, vous, Louis, vous êtes encore tout mouillé. » Foyer campagnard, n'est-ce pas un symbole ; ce qui en reste encore, du moins ?

On cherche à le détruire en dispersant ses fidèles, en les classant je ne sais comment.

Nous nous répondons. Il faut d'abord qu'il y ait un bon feu dans la cheminée. Il y a en alors pour tous. Prenez garde. Toute maison divisée contre elle-même périra. Si vous n'entrez pas la flamme par un effort commun, ce sera la misère pour tous.

DE CAMIRAN,  
Président du Syndicat Central  
des Agriculteurs de la Loire-Inférieure.

## Intensifions le nettoyage de nos Vergers

Voici, de nouveau, le moment de soigner nos arbres fruitiers et de les bien soigner durant cette campagne d'hiver 1936-1937, si nous voulons obtenir de véritables vergers de rapport. Le choix des bonnes variétés a, certes, une importance capitale. Dans nos Bulletins des 17 et 24 octobre, du 7 novembre et ce numéro, nous avons préconisé les meilleures variétés de pommes, de poires, prunes, pêches en plein vent, convenant à notre région maritime. Il importe, à présent, d'insister encore sur les soins d'hiver à donner aux arbres, car, jusqu'ici, les propriétaires de vergers et jardins n'ont pas fait tous les efforts nécessaires pour une mise en état de préparation absolue.

Plus que jamais, nous avons à lutter contre la concurrence étrangère, qui nous inonde de beaux fruits sains, d'aspect séduisant, homogènes comme taille, forme et couleur, à des prix relativement bas, alors que nous pourrions facilement fournir tous les fruits nécessaires à notre consommation.

Si les bons arboriculteurs soignent avec diligence leurs plantations, veillent au bon emballage et à la présentation de leurs fruits, combien peu de cultivateurs soignent convenablement leurs arbres, qu'il s'agisse de fruits à cidre ou à couteau ! Combien voyons-nous, ça et là, des arbres trop vieux, improductifs, surchargés de branches, manquant d'air et de lumière, recouverts de mousses, de lichens, de vieilles écorces, réceptacles de quantités de larves, de chenilles et parasites destructeurs de récoltes !

Le pommier est l'arbre auquel on accorde le moins de soins ; on l'abandonne à lui-même et, par là, ses rendements sont insuffisants, ses fruits véreux ou tachés. On doit, au contraire, appliquer aux jeunes arbres, durant une dizaine d'années, une taille de formation, leur conserver une forme à peu près régulière, en raccourcissant les branches trop vigoureuses. Pour leur donner éclairage et aération, à l'intérieur, il faut supprimer les branches qui s'entrecroisent, se gênent et nuisent au bon développement des rameaux à fruits.

Supprimer aussi, par des coupes bien nettes, les branches desséchées, les gourmands, les vieux chicots.

Les insectes et les maladies cryptogamiques causent chaque année des dégâts considérables. Les fruits véreux, tavelés, déformés, ont une valeur marchande très amoindrie. D'où la nécessité de faire des traitements qui assureront des récoltes abondantes, des fruits sains, et augmenteront la longévité des arbres.

Ces traitements consistent :

1° En traitements d'hiver, dans le but de détruire les insectes suçant les écorces (cochenilles ou kermès), les œufs d'hiver de nombreux insectes, l'anthrax ainsi que les champignons qui s'attaquent au bois ; les mousses et lichens, qui nuisent à la vigueur des arbres. Ils doivent être faits au moment du repos de la végétation, c'est-à-dire de novembre à fin février.

2° Traitement de printemps et d'été, au moment de la floraison, pour détruire la pyrale des pommes (ou carpocapse), la tavelure, les chenilles filieuses, arpentées, effeuillantes, les petits coléoptères du feuillage, etc...

Ces traitements sont à base de sels de cuivre et d'arsénite. Les arsenicaux s'emploient à la chute des pétales ; un second traitement peut être appliqué quinze jours après le précédent. On peut se servir ensuite de bouillies nicotinéennes ou de pyréthres.

De nombreuses régions fruitières appliquent, avec succès, ces divers traitements. Ne devons-nous pas suivre leur exemple ? Nous ne sommes plus à la période des essais, ni des tâtonnements, ces traitements d'hiver et de printemps ayant fait leurs preuves partout, en France et à l'étranger ! Il nous suffit de les diluer, de les rendre les plus économiques pour nos petites et moyennes exploitations.

C'est dans ce but que notre Syndicat de défense contre les ennemis des cultures a entrepris, depuis cinq ans déjà, des séries de démonstrations à travers le département. Ces démonstrations ont été suivies avec intérêt par de nombreux cultivateurs,

qui en ont fait leur profit. Que les autres les imitent.

Comme appareils, les petits pulvérisateurs à dos, type vigneron, peuvent être utilisés pour les jardins, ou par les petits propriétaires n'ayant que quelques arbres à traiter. Ils peuvent y adapter une lance bambou pour atteindre le sommet des branches. Certains constructeurs font des pulvérisateurs à dos, à pompe centrale et à pression. Mais cette tâche nécessite souvent le remplissage de l'appareil, car il faut 20 à 25 litres de solution pour un pommier de bonne taille.

Les quantités de bouillie diluée, à pulvériser, sont moins élevées pour les petits arbres de nos jardins. Il faut compter environ : 1 litre pour les U simples et cordons de 2 m. ; 3 litres pour les fusaux ; 5 litres pour les petites formes de plein vent ; 8 à 15 litres pour les formes moyennes.

En moyenne et grande culture, il faut un système de pulvérisateur sur brouette, ou sur charriot, ou encore une pompe indépendante, que l'on puisse déplacer aisément dans une charrette, avec les bœufs pour la solution, les tuyaux, etc... Nous ne parlons pas des gros appareils à moteur, dont les prix atteignent quelques billets de mille et qui conviennent aux entrepreneurs, aux syndicats ou aux grandes exploitations fruitières.

Comme produits, on peut utiliser soit des solutions à base d'huile d'anthracène, soit des huiles blanches, ou des produits colorants organiques, tout préparés, qui produisent une

petite sur les mousses et lichens et les font périr.

Indépendamment des produits livrés par le commerce (et leur énumération serait trop longue), beaucoup de cultivateurs utilisent pour les traitements d'hiver : soit le formol, à la dose de 2 kilos par 100 litres d'eau ; soit la bouillie au Lysol, dont le prix de revient est plus élevé, qui sert surtout pour les arbres soumis à la taille et de dimensions réduites ; soit le permanganate de potasse, à la dose de 350 à 500 grammes par 100 litres d'eau, avec 3 kilos de chaux vive.

Certains badigeonnent leurs arbres avec une bouillie composée de : 3 kilos de sulfate de fer, 5 kilos de sulfate de cuivre et 5 kilos de chaux. D'autres utilisent seulement : 200 grammes de sulfate de fer, 2 kilos de sulfate de cuivre et 5 de chaux.

Ce ne sont pas les ingrédients ou les « médicaments » qui manquent. On n'a que l'embaras du choix ! Et chaque année le commerce nous en présente de nouveaux, tout préparés... Le point important, c'est de discerner le produit, ou la solution la plus efficace, qui reviendra le moins cher au cultivateur.

Nous sommes à même de conseiller nos adhérents dans le choix judicieux de ces produits. Qu'ils n'hésitent pas à nous consulter. Nous leur répondrons en toute impartialité.

La défense et la mise en valeur de nos vergers est aujourd'hui trop importante pour que chacun n'ait à cœur de se mettre courageusement à l'ouvrage. Puissent ces quelques lignes les y inciter.

R. FAIVRE.

## Faut-il boudier les Lois sociales ?

Il semble que l'on ait brusquement découvert, en haut lieu, l'urgence des questions sociales.

Depuis six mois le « Journal Officiel » est bourré de lois, décrets, arrêtés, circulaires ministérielles, codifiant, réglementant, précisant l'application des lois sociales à la classe ouvrière.

Comme de coutume, le Parlement sur l'insistance du Gouvernement, légifère pour l'industrie et le commerce et étend ensuite l'application à l'agriculture des lois votées pour les autres professions.

Il s'ensuit que ces lois, mal adaptées à une profession essentiellement différente des professions industrielles et commerciales, sont généralement mal vues des agriculteurs.

Mal vues aussi parce que l'agriculture est individualiste par tempérament et du fait de sa dissémination. S'il admet jusqu'à un certain point la discipline syndicale, il répugne au contrôle et à l'ingérence de l'Etat dans ses propres affaires.

Mal vues les plus récentes, parce qu'elles marquent l'emprise d'une politique de classe qui prétend ramener l'économie nationale en accroissant, sans limite, les charges des employeurs, sans se préoccuper si l'écoulement de leur produits agricoles ou manufacturés se fera à un niveau permettant de faire face aux améliorations sociales votées.

Devons-nous faire acte d'opposition vis-à-vis des lois sociales dictées par une tendance de classes, mal adaptées à l'agriculture, engagées dans ces conditions difficiles ?

Devons-nous contribuer, par une telle attitude à isoler de plus en plus la profession agricole et à précipiter l'exode rural ?

Devons-nous plutôt nous efforcer de faire comprendre aux agriculteurs l'intérêt qui s'attache à la juste solution des questions sociales, la nécessité d'assurer la main-d'œuvre agricole contre les risques maladie et vieillesse au même titre que contre les accidents, à faciliter les familles nombreuses en rétablissant par des allocations familiales suffisantes l'équilibre de leur budget ; de donner en un mot plus d'aisance et de sécurité aux collaborateurs de la culture ?

Tel est le dilemme posé. La réponse ne semble pas douteuse pour nous. Parmi les objections que nous exa-

minerons au cours d'une série d'articles, une seule est réellement valable, mais elle est d'importance : l'équilibre de l'exploitation agricole ne sera pas rétabli par une revalorisation suffisante des produits vendus, aucune amélioration sociale n'est possible ni durable.

Produits agricoles bon marché égalent misère physiologique, morale et intellectuelle au foyer paysan, et, par foyer paysan, nous entendons aussi bien celui de l'employeur que celui de l'employé, distinction que ne font pas toujours les protagonistes actuels des lois sociales.

Oui, avec notre confrère « Ar-Vro-Groz », l'organe professionnel de l'Union des Syndicats agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord, nous posons la question : « Faut-il boudier les lois sociales ? »

Que dit-on en campagne ? écrit notre confrère breton.

« Rien à faire », disent les uns, l'agriculture n'est pas en mesure de supporter de nouvelles charges. »

« Nous ne voulons pas de ces lois tracassières, disent les autres. Qu'on nous... la paix, car nous ne demandons rien. »

Remarque bien que ce ne sont pas seulement des patrons qui s'expriment ainsi. Nous connaissons des domestiques nettement hostiles aux assurances sociales, aux congés payés et même... aux allocations familiales !

Dans d'autres régions, c'est un son de cloche différent : « Bravo pour les allocations familiales, dit-on ailleurs. C'est depuis longtemps la seule loi de justice qu'on ait votée en France. »

« Voilà bien des opinions contradictoires. »

Il ne faut pas s'en étonner. Nous sommes en pleine évolution et nous ne saisissons pas toujours, avec l'objectivité voulue, le sens des réalisations nouvelles.

Peut-être aussi ne jugeons-nous pas avec l'esprit qu'il faut. Je m'explique.

Ceux qui, d'emblée, sont prêts à tout accepter, ceux qui trouvent parfaites toutes les lois qu'on leur propose se laissent aller à leurs tendances généreuses sans vouloir exa-



L'AEROPORT DU BOURGET vient d'être ouvert à l'importation des viandes et produits animaux admissibles en France, après vérification de leur état sanitaire.

AUX EXPORTATEURS DE PORCS : Les commerçants en porcs, patentés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1936, qui justifieront avoir exporté des porcs sur pied ou abattus, pourront bénéficier d'allocations forfaitaires, dans les conditions qui seront fixées par arrêté des Ministres de l'Agriculture et des Finances. Le taux sera révisé périodiquement. L'arrêté vient de paraître au « Journal Officiel » du 6 décembre 1936.

LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AVICULTURE organisera sa 74<sup>e</sup> Exposition internationale d'animaux de basse-cour, d'oiseaux de cage et de volière, du 20 au 25 janvier 1937, Parc des Expositions, à Paris.

## Concours des vins au Concours Général Agricole de Paris

Comme l'an dernier, nous organiserons, en mars 1937, à Paris, dans l'enceinte du Concours Général Agricole, un grand Concours-Exposition des Vins de notre département : Muscadet - Gros Plant - Pinots - Vins rouges de la Loire, etc...

Que les vignerons, qui désirent concourir, se fassent inscrire dès à présent au siège de la Confédération, 3, place de la Petite-Hollande, à Nantes. Des instructions leur seront données en temps utile.

R. F.

miner les difficultés. En eux le cœur parle plus que la raison.

Et ceux qui, de l'autre bord, boudent pour le principe, ne sont-ils pas imbus de cet esprit individualiste qui a causé tant de désastres depuis la Révolution ? Ils sont les derniers tenants de ce libéralisme qui proclame comme un dogme la loi de l'offre et de la demande ; leurs arguments s'inspirent de l'égoïsme farouche du porte-monnaie.

« La vérité dans tout ceci, où est-elle ? Comme il arrive très souvent, il ne faut pas chercher dans les extrêmes. »

Elle tient le juste milieu entre les excès d'un individualisme outrancier et d'une générosité excessive.

En principe, une loi sociale est presque toujours excellente ; tout dépend de l'esprit qui l'inspire et de la façon dont on l'applique. »

Les questions posées devant l'opinion agricole en vue d'une réalisation rapide doivent donc être étudiées dans un esprit objectif et réaliste.

Le sol français est vaste, les régions de culture différentes. Les lois économiques et sociales intéressant l'agriculture devraient être élaborées et réalisées régionalement par la profession agricole et sa mutualité. Il nous paraît, dans l'Ouest, anormal et injuste de légiférer uniquement en faveur des salariés sans se préoccuper du petit exploitant qui travaille avec sa seule famille.

Néanmoins, l'opposition systématique à l'application des lois sociales à l'agriculture nous semble une erreur. Avec notre confrère « Ar-Vro-Groz », avec la grande Union des Syndicats dont il est la voix, nous concluons :

« Boudier les lois sociales ? Non. Exercer notre influence pour qu'elles s'adaptent à nos besoins, pour qu'elles nous servent et ne nous desservent pas. »

Nous ajoutons : nous serons plus qualifiés, ce faisant, pour exiger qu'on donne à l'agriculture le moyen de les appliquer par une meilleure rémunération de son travail et de son effort, c'est-à-dire par la revalorisation de ses produits.

P. LANIER.

## Les bonnes Prunes à préconiser chez nous

(Suite de notre article du 7 novembre)

Il est un fait, c'est que, dans nos régions on donne tous ses soins aux poires et aux pommes, en principe aux gros fruits, mais qui s'intéresse réellement aux prunes ? De l'avis des connaisseurs et des gourmets, ce fruit est beaucoup trop négligé, cela vient de ce qu'on n'a pas assez étudié les espèces qu'on doit planter, on prend n'importe quelle variété chez le pépiniériste, sans se donner le mal de les étudier ; on a parfois des déceptions et on abandonne la culture, et c'est dommage, car on se prive d'un très bon fruit.

Le prunier n'est pas exigeant sur la qualité du sol, il vient à peu près dans tous les terrains et partout. Comme tous les arbres à noyaux il se maintient sur des sols pierreux, là où un arbre à pépin périrait. Il faut cependant prendre des précautions, certaines variétés craignent l'humidité, telle la petite Mirabelle de Metz qui, si fertile dans l'Est réussit moins bien dans notre région ; d'autres poussent avec une vigueur incroyable, surtout en bois, et sont des années avant de donner. Ce qu'il faut rechercher surtout, c'est d'après mon ami le pomologue Bordron qui en a fait l'expérience dans son jardin d'étude, au bord de la Loire, de rechercher les variétés d'excellente qualité, mais précoces en ce qui concerne le rapport.

Le prunier a un grand avantage, c'est de tenir peu de place dans un petit jardin, surtout si on le conduit suivant une forme basse. Le fruit sera alors plus souvent plus beau, bien plus facile à traiter pour les soins de désinfection et les fruits en sont bien plus faciles à cueillir. On ne doit pas oublier que le puceron se révèle comme un ennemi dangereux du prunier, car il l'épuise, et qu'avec un arbre bas on peut le chasser bien plus facilement avec un pulvérisateur muni de sa lance de bambou, grâce à laquelle on peut littéralement « lui chercher des poux dans la tête ».

Un cultivateur qui voudra manger de la prune ou en vendre pendant une bonne partie de l'année, doit se souvenir qu'il peut en avoir, en choisissant bien ses espèces, depuis le 10 juillet jusqu'à octobre. Je complète ces quelques lignes par d'utiles conseils dus à la plume autorisée du spécialiste Penevère, qui a écrit une courte, concise et claire petite monographie sur cet arbre intéressant.

### Récolte des Prunes

La récolte des prunes se fait habituellement d'une façon des plus simples : on secoue l'arbre plus ou moins fortement pour faire tomber les fruits, à cet effet nous croyons utile de donner ici quelques conseils afin de conserver aux fruits de dessert leur fraîcheur, ainsi que la prune qui les recouvre.

Les prunes ou pruneaux, dits aigre-doux, qui sont conservés en floccons, doivent être cueillis avant complète maturité, c'est-à-dire engrais durs, on conserve la queue ; il faut éviter de les meurtrir et d'enlever la fleur du fruit (pruine).

En règle générale, il est utile de disposer sous l'arbre soit des paillassons, soit des toiles plus ou moins épaisses, afin d'amortir les chocs.

La texture du bois de prunier le rend particulièrement cassant, aussi ne faut-il pas aller sur des branches qui, par leur position horizontale et le poids des fruits pourraient se rompre ; mieux vaut s'armer d'une fourche de bois ou d'un crochet qui entoure de chiffons afin de ne pas blesser l'écorce, et imprimer quelques secousses plutôt brusques, de cette façon, on fait tomber les fruits mûrs à point. Selon leur destination, on fait tout de suite un triage. Les fruits véreux doivent aussi être ramassés soigneusement et détruits. Il est préférable de faire la « tremblée » des prunes avant que le soleil ait trop réchauffé les fruits, mais cependant lorsque la rosée de la nuit est complètement évaporée. Les prunes doivent être transportées dans un local à température plutôt basse, où elles peuvent se conserver plusieurs jours.

### Emballage des Prunes

Lorsque les prunes doivent être transportées par chemin de fer, il est nécessaire de leur donner un emballage convenable, surtout si ce sont des fruits destinés à être consommés à l'état frais.

Un mode d'emballage qui devient très courant se compose de paniers à anses de grandeur moyenne. Ces paniers, faits d'osier blanc, qui peuvent contenir cinq kilos de prunes, sont légers, car on les a construits à jours, le treillage n'est pas compact sur les côtés, le fond et le cordon doivent être solides.

Ces paniers sont capotés à l'intérieur avec du simple papier, ils sont remplis jusqu'au-dessus du bord supérieur, une deuxième feuille de papier forme couvercle, elle est maintenue par une ficelle croisée à l'anses et faisant le tour du bord supérieur. Les paniers ainsi préparés sont placés dans un caissette à claire-voie construit en lames de bois blanc (le peu-

plier est le meilleur à cause de son élasticité) et pouvant contenir exactement quatre paniers serrés les uns contre les autres, le couvercle du caissette, aussi à claire-voie, est placé de telle façon que l'anses de chacun des paniers se trouve engagée entre deux lames du couvercle, lequel est ficelé au caissette ; les paniers ainsi placés n'ont pas d'ébatement, les caissettes peuvent être superposées sans qu'il y ait aucune pression sur le contenu du panier. Ces caissettes ou caissettes mesurent 70 cm. de long, 50 cm. de large et 28 cm. de haut.

On peut aussi employer des caissettes plus petites, évadées dans le haut et mesurant 40 cm. de long, 30 cm. de large et 20 cm. de haut, le fond est plus étroit. Le tout est construit en minces lames de peuplier, à claire-voie. Le couvercle est assez grand pour protéger les bords et permettre la superposition de ces caissettes. Les prunes sont placées directement dans le caissette tapissé de papier.

Les très belles brunes peuvent être emballées en caissettes, sur un ou plusieurs rangs, la caissette sera capitonnée avec de l'épicéa très fin (laine de bois) dont on forme de petits matelas tapissant le fond et les parois.

L'emballage de luxe consiste à séparer les fruits par un petit coussin d'épicéa ou de coton entouré de papier de soie, chaque fruit est enveloppé dans une feuille de vigne. L'emballage commence par le côté à ouvrir, c'est-à-dire que le fond de vigne, après l'emballage, le fond-vercle de la caissette.

Pour pratiquer l'emballage de luxe, on dispose tout d'abord de quatre bandes de papier dentelle, coupées exactement d'après les dimensions de la boîte et repliées, afin que la partie dentelle apparaisse en ouvrant la boîte ; on place ensuite une feuille de papier soie blanche ou rose, de la dimension de la caissette, sur ce papier de soie on dispose un petit matelas « d'épicéa » ou mieux de coton, toujours entouré de papier, sur ce matelas on place les fruits, le côté coloré tourné en bas, de façon qu'il apparaisse en ouvrant la caissette.

On procède par lignes transversales ; entre chacune des lignes, et quelquefois entre chaque fruit on dispose un petit coussin de la hauteur du fruit et ainsi de suite jusqu'au haut de la caissette que l'on tient légèrement inclinée devant soi. Si la dimension de la caissette permet

### Pour les arbres dont l'écorce a été rongée par le bétail

Voici un moyen, peu coûteux et efficace, pour panser les plaies des arbres fruitiers dont l'écorce a été rongée par les bestiaux :

Faire une solution de Bichromate de potasse à 8 %.

Faire une autre solution de Sulfate de cuivre à 8 %.

Puis mélanger les deux solutions, à quantité égale, et employer ce mélange au pinceau sur les parties écorcées.

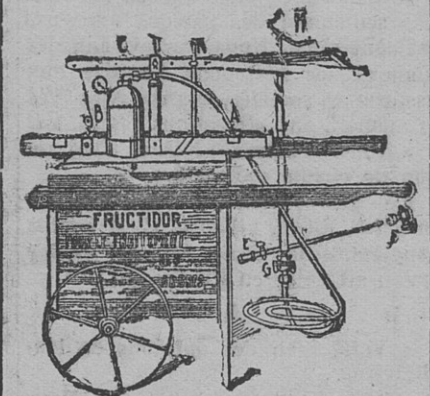
### Appareils à pression pour arbres fruitiers

Petite Pompe cuivre, deux corps, avec manomètre de pression, pouvant refouler à 15 mètres de haut : 250 francs.

Pompe sur brouette, pression 8 kil., tout cuivre et bronze, 5 m. tuyau, lance complète, baquet bois. Avec roue fer : 530 fr. — Avec roue pneumatique : 630 fr.

Pompe « Fructidor », à haute pression, cuivre plombé ; clapets en ivoire ; manomètre de 20 kilos ; soupape de sûreté ; agitateur réglable ; 10 mètres de tuyau pour acide, jet double « gobet ».

La pompe seule, départ usine 800 fr.



Le pulvérisateur sur brouette de 100 litres..... 1.095 fr.

Appareil à traction, pour un cheval, fût bois 200 litres, pression 20 kilos, 10 mètres de tuyau, roues fer..... 1.395 fr.

Supplément pour rampe à doryphore dix jets, travaillant cinq rangs..... 250 fr.

Prix départ usine et Remise à nos adhérents.

Autres modèles. Nous consulter.

de placer deux rangs de fruits superposés, on aura soin de mettre entre eux un matelas semblable à celui du fond ; enfin, et pour que la fermeture soit bien faite, un troisième matelas, après, une feuille de papier soie précèdera le clouage de la caissette.

Une fois la caissette clouée, on doit pouvoir la secouer sans entendre de ballonnement à l'intérieur. Le fond, pendant l'emballage, devient donc le couvercle, il portera la mention : côté à ouvrir.

Nous recommandons le cordage en croix avec une bonne ficelle, l'adresse peut être écrite sur la planche même. Il est bon de ne pas oublier la mention « Fragile » et indiquer le contenu du colis.

L'emballage des fruits destinés aux confiseries peut se faire d'une foule de façons : caissettes d'assez grandes dimensions, corbeilles avec ou sans couvercles, caissettes à claire-voie, etc. Si le voyage est un peu long, il vaut mieux diviser les colis et ne pas trop agglomérer.

Il convient de mettre ensemble les fruits de la même espèce et d'éliminer tout fruit flaque ou fendu par excès de maturité.

L'emballage en corbeilles de grandes dimensions devra porter dans le fond un lit assez épais de belle paille de seigle battue au fléau ; on conseille aussi de placer, par dessus la paille, un tapis de feuilles d'orties qui, dit-on, ont la propriété de conserver la fraîcheur et la pruine des fruits.

Voilà donc les soins à donner pour l'emballage et la présentation des diverses catégories de prunes, et qui donnent satisfaction dans les provinces de grande production. Profitez, nous, gens de l'Ouest, de ces excellents conseils venant du Sud-Ouest du pays, pour le plus grand bien de notre arboriculture régionale ; n'oublions pas que la présentation des produits paie ; surtout, pas de « fardage », nos excellents marchands n'ont pas créé une marque de confiance, seraient les premiers à dire qu'il n'y a pas de moyens plus exécutables pour indisposer l'acheteur ; en dessus comme en dessous du colis, de bons et beaux produits, et l'acheteur, satisfait, deviendra un client régulier.

**G. DURIVAUULT,**  
Ingénieur horticulteur,  
Conservateur des Parcs et Jardins  
de la Ville de Nantes.

### Taille des Pyramides négligées

Lorsqu'on a, dans son jardin, de vieilles pyramides démesurées, grandes, et qui ne donnent presque rien, il ne faut jamais les arracher. Des jeunes sujets, mis à la place, mettraient des années à produire, alors qu'on obtiendra du premier coup d'excellents fruits sur de vieux arbres, grâce à une énergique taille.

Elagage. — Ces pyramides ont généralement beaucoup trop de branches. La première opération qui s'impose est donc l'élagage ; on effectuera en hiver, de novembre à février, en tenant compte des règles suivantes :

1° Cinquante ou six branches par mètre de tronc sont largement suffisantes. Les autres seront supprimées pour permettre la libre circulation de l'air et de la lumière.

2° Les branches du bas sont les plus intéressantes, elles sont faciles à tailler, à traiter, à cueillir, etc. On leur laissera toute leur longueur, alors que celles du haut seront raccourcies. On a presque toujours avantage à scier la tête de l'arbre, avec les petites branches courtes qui l'entourent et qui font confusion.

Sur les branches ainsi gardées, il y a généralement des bifurcations et des branches secondaires sans nombre ; leur suppression est la partie la plus délicate d'une pareille restauration. Il faut être impatientable, sacrifier tout ce qui est inutile, et faire en sorte que, dès la première année, chacune des couronnes qui portait 10, 20, 30 yeux et boutons, parfois même davantage, n'en ait plus que 3 ou 4. Dès lors, il n'y a plus qu'à leur appliquer les règles extrêmement simples que nous donnons plus loin pour la taille des productions fruitières.

### Sécateurs

Nous pouvons fournir à nos adhérents les modèles de sécateurs ci-dessous, prix nets, marchandise à prendre à nos Bureaux à Nantes.

TYPE JARDINAGE, à branches creuses, 7 pouces 1/2 (21 cent.), Prix : 9 fr. 30.

TYPE COURANT, à branches creuses, 8 pouces (22 cent.), Prix : 9 fr. 75.

TYPE VIGIER, à cran, 8 pouces (22 cent.), véritable coutellerie, qualité supérieure, extra. Prix : 17 fr. 75.

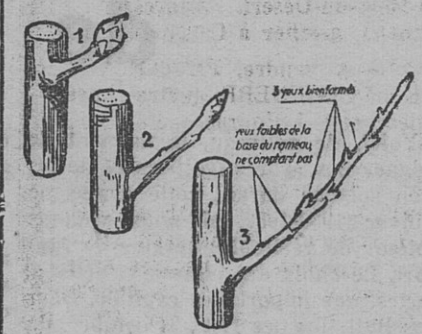
## TAILLE des productions fruitières

On l'effectue dès la chute des feuilles et pendant l'hiver, de novembre à février.

Principe fondamental. — La taille des productions fruitières a pour but d'obtenir des boutons à fleurs le plus près possible des branches charpentières.

Pour atteindre ce résultat, il faut concentrer la sève dans les yeux de la base des couronnes, en supprimant tout ou partie des yeux supérieurs. Une couronne ne doit jamais comporter plus de trois yeux (taille tri-gemme).

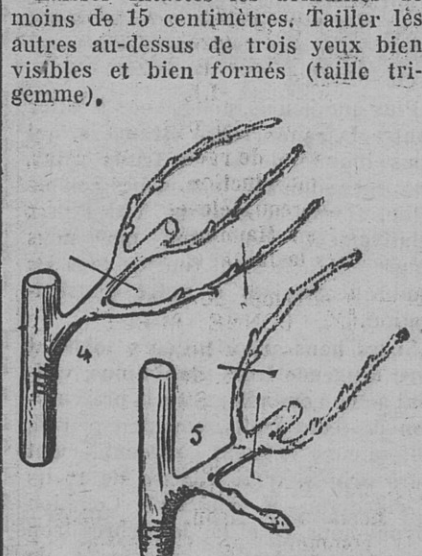
Voici la solution pratique des principaux cas qui peuvent se présenter :



1° CAS : Lambourde, couronnée au non. La laisser intacte.

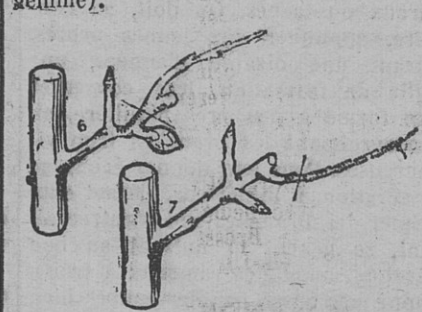
2° CAS : Dard et dard couronné. Le laisser intact.

3° CAS : Brindille ou rameau. Laisser intactes les brindilles de moins de 15 centimètres. Tailler les autres au-dessus de trois yeux bien visibles et bien formés (taille tri-gemme).



4° CAS : Trois rameaux. Tailler au-dessus du rameau inférieur, et celui-ci à trois yeux bien visibles et bien formés.

5° CAS : Deux rameaux et un dard. Supprimer le dernier rameau. Tailler l'autre à deux yeux (un dard et deux yeux sur le rameau : taille tri-gemme).

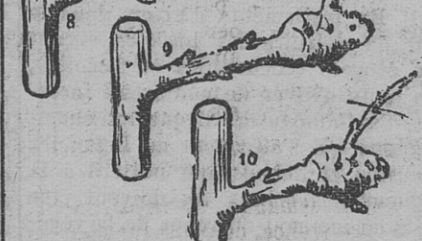


7° CAS : Deux dards et un rameau. Tailler le rameau à un œil.

8° CAS : Plusieurs boutons ou dards. N'en laisser que deux, les plus rapprochés de la branche charpentièr. Tailler toujours au-dessus d'un bouton. S'il n'y avait à la base que des dards, en laisser trois.

9° CAS : Bourse sans brindille. La laisser intacte.

10° CAS : Bourse avec brindille. La laisser intacte si la brindille a moins de 10 cm. Dans le cas contraire, tailler la brindille à deux ou trois yeux.



11° CAS : Bourse avec brindille. La laisser intacte si la brindille a moins de 10 cm. Dans le cas contraire, tailler la brindille à deux ou trois yeux.

12° CAS : Bourse sans brindille. La laisser intacte.

13° CAS : Bourse avec brindille. La laisser intacte si la brindille a moins de 10 cm. Dans le cas contraire, tailler la brindille à deux ou trois yeux.

Lorsqu'on taille un arbre négligé depuis longtemps, il est très rare que les couronnes répondent aux descriptions ci-dessus. Il n'en est pas moins indispensable de les y ramener au moyen d'une taille sévère. Précautions à prendre :

1° Ne pas tenir compte du fait que les boutons de l'extrémité des couronnes sont les plus gros. Ces boutons, s'ils sont en surmembre, doivent être impitoyablement supprimés.

2° Ne jamais garder de couronne bifurquée. Cela revient à dire qu'il faut presque toujours tailler sur la première fourche.

Francis ROBIN, Ingénieur agronome.

## Culture des Pêchers en plein vent

A la demande de plusieurs lecteurs, nous republions ci-dessous les conseils, déjà donnés à cette place par notre éminent collaborateur horticoles, sur la culture des pêchers en plein vent, dont le rapport, chez nous, peut être fort intéressant.

La grande masse des cultivateurs mange les pêches et jette le noyau. Il lève alors un jeune sujet. S'il n'est pas tombé ou n'a pas été mis au bon endroit, on le sort de terre à l'automne et on le repique parfois dans une vigne, et on le laisse pousser au hasard. Les branches gourmandes ont vite fait d'emporter la sève en affaissant les autres, celles que l'appellerait les « branches sobres ». Avec un tel système, la base de l'arbre est vite dénudée, la végétation se retire de plus en plus haut, l'arbre souvent se trouvera plus vite épuisé que s'il avait été dirigé et suivi dans le but de lui constituer une charpente rationnelle, en adoptant la forme en globe, dans laquelle circule l'air et la lumière, pour le plus grand bénéfice du fruit.

Nous avons d'abord à songer si nous voulons adopter la demi-tige ou la haute tige. Dans le premier cas, la tige du sujet sous la greffe atteindra 1 m. 10, et dans le second cas 1 m. 80 environ.

Comme distance de plantation, on laissera pour les demi-tiges, 4 mètres en tous sens autour des sujets.

Même distance entre les sujets haute tige, car cela suffit pour cette essence, alors que pour les autres on adopte 5 à 6 mètres d'écart. On n'a pas intérêt à monter une tige plus haut, à cause des vents qui peuvent trop rudement secouer la tête de l'arbre.

Pour faire une bonne tête, il faudra environ de six à dix branches charpentières, pour faire ramifier les premières ramilles nées sur le greffon. On opère en fin d'hiver une taille courte à deux ou trois yeux ; au printemps, lors de la pousse, on garde les yeux de périphérie bien placés pour faire débiter la charpente du futur globe et on enlève ceux du centre. Lors de la pousse, un petit cercle léger, formé avec un osier, maintient ouverte l'ouverture du globe, tout en donnant une certaine forme aux branches ; sur ce cercle, les rameaux seront liés à distance égale, mais pour éviter toute écorchure fatale à cause de la gomme qui épuise les arbres à noyaux ayant des blessures, on peut garnir le cercle d'un peu de vieille toile. Par la taille en vert, en saison de pousse, on maîtrisera les branches qui s'emportent au détriment de celles qui poussent plus faiblement. En fait, les plus vigoureux sont taillés plus court que les faibles à la taille de fin d'hiver ; on choisit toujours le point de taille sur un œil extérieur, de façon à ce que le globe s'élargisse de lui-même au lieu d'avoir tendance à se fermer.

Si une branche s'emporte trop, on l'affaiblira par le pincement de ses prolongements, puis par des tailles plus courtes en hiver.

On voit que cette méthode, qu'adoptent tous les bons pépiniéristes de la région de Paris, n'offre pas de difficultés réelles d'exécution et est plus commode à conduire qu'une savante palmette.

Ne pas oublier, lorsqu'on achètera les sujets, de veiller à bien les choisir selon les sols auxquels ils sont destinés.

En terre profonde et saine : choisir l'arbre greffé sur franc.

En sol profond, sec ou calcaire : choisir l'arbre greffé sur amandier.

En sol peu épais et très frais : donner la préférence au Mirobolan.

Ce point est beaucoup plus important que l'on ne croit, et cela pour tous les arbres fruitiers : faire erreur sur le choix des sujets par rapport au sol peut amener un grave échec.

Comme variétés à préconiser pour la culture des arbres de plein vent, citons :

AMSDEN : début et mi-juillet.

GROSSE MIGNONNE HATIVE : 2° quartier de juillet, 1° quartier d'août.

LA FRANCE : 2° quartier d'août.

MALTE : 1° quartier de septembre.

BELLE IMPERIALE : 1° quartier de septembre.

REINE DES VERGERS : 2° quartier de septembre.

ADMIRABLE JAUNE : 1° quartier d'octobre.

LE BRUGNON, LORD NAPIER : mi-août.

G. D.

## Contre le chancre des arbres fruitiers

Pour guérir le chancre des pommiers et poiriers, si la maladie n'est pas trop avancée, on peut couper les branches atteintes au-dessous du chancre et badigeonner la plaie avec une solution de 500 grammes de sulfate de fer pour un litre d'eau, à laquelle on ajoute 1 % d'acide sulfurique.

## Culture du Framboisier

Pour le planter, on peut user de plusieurs méthodes. Voici d'abord une des plus pratiques :

En grande culture

En grande culture, on espace les plants de 1 m. 10 à 1 m. 40.

Pour le rendement, il faut tabler à l'ère, en variétés non remontantes, sur 40 à 70 kilos de fruits, sur une plantation bien établie. Il ne faut compter sur une période de production que la troisième année. Pour propager les touffes on peut donc dégarnir une touffe bien fournie de « jets » et les écaler de la souche mère avec une bêche ou un vieux sécateur. Il faut choisir ces jets sur des pieds fertiles et méritants.

Pour le tracé à adopter, méthode ordinaire, le sol sera rayonné en longueur suivant des lignes distantes de 1 m. 40 environ. Les rangs des extrémités du champ seront établis à 0 m. 70 des bords. Il sera bon de préparer le sol en billons et sillons alternés. Le sol du sillon ne sera creux que de 0 m. 10, ces terres jetées sur le billon qui fera ados, et de ce fait se trouve relevé aussi de 0 m. 10. Les plants sont plantés au fond du sillon. Les tiges de ces jeunes plants seront rabattues à 0 m. 30-0 m. 40 ; on rehausse le plant à la fin de la première année de culture. La plantation, bien entendu, sera quinconcée. Pour former les touffes, la première tige poura fructifier, sans aucun doute elle se desséchera au bout d'un an. On les coupe au pied et on taille à 0 m. 50 le ou les jets qui ont poussé seuls sur la souche.

L'année suivante, on répète l'opération, et on peut garder trois bons jets, eux-mêmes taillés à 0 m. 50 de haut.

Les années suivantes, les principes de taille, en quelque sorte les mêmes, sont les suivants :

On supprime les rameaux ayant fructifié, on supprime les jets trop écartés ou trop faibles, on taille à 0 m. 60 ou 0 m. 65 les plus belles tiges que l'on garde, suivant la force de la touffe ; on peut garder de quatre à huit tiges fruitières. Il sera préférable de les voir bien groupées en touffe car il faut qu'elles restent isolées, donc aérées par l'espace et non voir un champ confus et sans air.

### Culture anglaise

Une autre méthode est la taille mixte, dite anglaise, pour avoir des récoltes espacées et ne pas tout récolter en même temps. Dans cette culture, mettons que nous avons une touffe établie de huit belles tiges, cinq seront taillées normalement à 0 m. 65, et les quatre autres, devant rapporter plus tard, seront taillées basses, sur trois yeux seulement.

Les premières donneront leur récolte en juillet, les autres pousseront avec vigueur mais donneront leurs fruits seulement un peu plus tard ; cela peut être intéressant dans certains cas.

### Culture hollandaise

La méthode hollandaise, enfin, est la suivante :

Les touffes sont disposées par lignes espacées de 1 m. 50, on enlève les tiges sèches en fin d'hiver. Les tiges conservées et taillées à 0 m. 65, comme fruitières, sont palissées à droite et à gauche sur des fils de fer courant parallèlement et horizontalement à 0 m. 50 ou 0 m. 60 du sol. Ces rameaux fruitiers, rabattus l'année suivante, seront remplacés par des jeunes jets du centre qui, eux, pousseront libres et verticaux.

Si on double chaque ligne de fil de fer, on pourra éviter le palissage et on fera tenir les rameaux courbés en les pinçant entre les doubles fils de fer.

On récolte en général en juillet.

Les insectes nuisibles au framboisier sont :

Les hannetons, les agiles, dont les larves tracent des galeries spirales entre l'écorce et le bois. Il faut couper et brûler le bois malade. Une grosse erreur consiste à jeter sur le fumier les fragments de végétaux envahis, car on sème alors une vraie pépinière d'insectes. Il faut brûler, le feu purifie tout. La punaise grise est aussi un des insectes nuisibles du framboisier.

Comme maladie, il existe parfois une sorte de gale dite fusiforme.

Une bonne formule de fumure aux engrais chimiques est la suivante :

Donner par are tous les deux ans : en automne, 8 à 9 kilos de kaïnite, 7 à 8 kilos de scories.

Tous les ans, vers la mi-mai à fin mai : 1 kilo 800, et deux fois, à 2 kilos de nitrate de soude.

## Les meilleures variétés de Framboisiers

Les variétés de framboisiers sont assez nombreuses. Nous avons les framboisiers rouges à chair vineuse et les framboisiers jaunes, plus doux, plus sucrés que les précédentes.

Voici les plus estimées :

1° Variétés bifères ou remontantes.

Belle de Fontenay : Beau fruit, bien rouge, à chair très savoureuse.

une des meilleures et des plus productives.

Perpétuelle de Billard : Issue de la première, cette variété donne des produits magnifiques et abondants, de bonne grosseur, à grains volumineux et peu serrés, rouge vif, à chair juteuse et bien sucrée.

Pilate : La plus hâtive des framboisiers et une des plus productives, elle est grosse, rouge et très savoureuse.

Surpasse Falstoff : Fruit excellent, gros et très beau, bien coloré, très fertile.

Merveille des 4 saisons rouge : Variété hâtive à grand rendement, à fruits moyens et succulents.

Merveille des 4 saisons jaune : Aussi fertile que la précédente, ses fruits sont plus gros et peut-être plus fins et plus sucrés ; très recommandable sous tous les rapports.

Sucrée de Metz : Gros fruit jaune pâle, bien sucré, très savoureux et de toute première qualité.

Surprise d'automne : Une des plus belles framboisiers et des plus productives. Elle est jaune, très grosse, ovale, un peu pointue et à chair délicate.

Superlative : Nouvelle variété américaine très productive ; ses fruits sont rouges, coniques, de belle grosseur et très bons.

Congy : Obtenue récemment par M. Congy, chef des cultures fruitières du Domaine de Ferrières-en-Brie, dans un semis de Merveille des 4 saisons rouge. Cette variété tient beaucoup du type dont elle provient, elle est cependant plus vigoureuse et plus fertile, ses fruits, aussi bons, sont également plus beaux.

2° Variétés non remontantes.

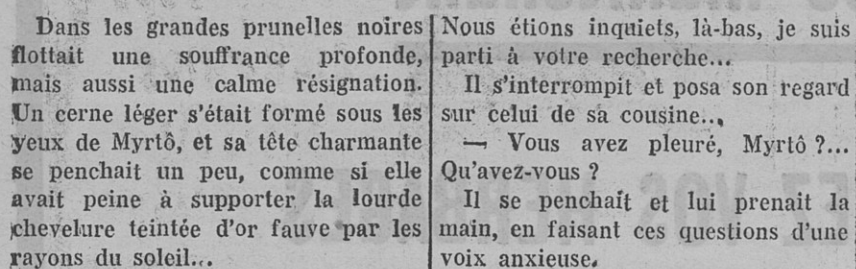
Hornet : Fruit superbe, très gros, très fin, rouge brillant ; une des sortes les plus appréciées sur le marché.

Falstoff : Gros fruit, excellent, monte quelquefois.

Cuthbert : Une des merveilles parmi les plus tardives ; les fruits sont très gros et bien colorés.

A celles-ci, ajoutons : Clarke rouge et Champlain, à fruits jaunes, deux variétés nouvelles très recommandées ; Fillbasket ; Royale de Herrethausen, qui est une des plus vigoureuses ; Rouge de Hollande, Superbe d'Angleterre, Jaune de Hollande, Gambon et quelques types locaux





Elle eut un brusque mouvement et pâlit encore davantage... Déjà, il escaladait les degrés et s'avancait vers elle...

— Myrtô, que vous arrive-t-il ?

dit, d'une voix un peu tremblante :  
— Cela ne veut pas le pain. Non.

Sa physionomie se détendait, son regard inquiet et assombri s'éclairait

parler ainsi, Myrto, si j'ai enduré les plus douloureuses angoisses en laissant d'autres solliciter avant moi

meurèrent quelques instants silencieux, trop radieusement émus pour

C'est de votre bravoure, de votre intrépidité devant moi, qui ne voyais

l'événement. Voilà pourquoi vous m'avez vu à Noël, Myrtô...

(A snivre).

*Le Gérant : R. FAIVRE.*

Le Syndicat décline toute responsabilité quant à la teneur de la Publicité et des Annonces.



*des résultats  
surprenants*

Pour élever la volaille, le bétail, rien de tel que le Riz. C'est l'aliment de complément le plus efficace, celui qui donne les plus rapides résultats:

le RIZ

**BUREAU DE PROPAGANDE**  
62, RUE DE RICHELIEU, PARIS-2°

**SCORRIT THOMAS**

**ÉCONOMIQUES**

*Toujours à la base  
d'une belle récolte!*

PUBLICITE H. DANNAUD PARIS

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Pornic

**A louer pour le 25 Avril 1938**

Commune de BOURGNEUF-EN-RETZ

**la Ferme de LA JAUNIERE**  
contenant 39 hectares 78

**Fermentation des Cidres**  
**RAPIDE, TOTALE**  
 PRIX : pour 10 hectos : 10 francs  
**LABORATOIRES BOUFFORT**  
 à FOGÈRES (L.-et-V.)



# Le Père NOËL

prend les Commandes

## Au Grand Comptoir Vélocipédique Nantais

1. place Bretagne - NANTES      Téléphone 125.51



**TRICYCLES**  
depuis.  
**30 fr.**



**VOITURES**  
de Poupées, dep.  
**10 fr.**  
**LANDAU**  
grand modèle  
depuis. **40 fr.**



**AUTOS**  
luxueuses avec  
dynamiques.  
depuis. **45 fr.**



**VÉLOS**  
avec bicyclette  
depuis. **75 fr.**  
avec roulements  
à billes, depuis.  
**150 fr.**



**PATINETTES**  
Depuis. **12 fr.**  
Grand Modèle  
Depuis. **40 fr.**



Renseignez-vous des prix ailleurs, vous achèterez chez nous ensuite

**CHAUSSURES LETOURNAUX**  
7. Rue Guépin - NANTES - Place Bretagne



**DE LA QUALITÉ - DES PRIX - MAISON DE CONFIANCE**  
Grand Choix de **CHAUSSURES** Françaises et Étrangères  
Spécialité pour Pieds sensibles, Femme et Homme  
Remise 5 %, aux Membres du Syndicat sur présentation de leur carte

Documentation  
sur la  
N° 1  
sur demande

Vente par la  
Cie de St Gobain  
Des Produits Chimiques  
1 pl des Saussaies-PARIS  
et ses Agents régionaux

PARTOUT  
S'EST IMPOSÉ LE

**POTAZOTE**  
*de la Société Chimique de la Côte d'Azur*

Un résultat entre  
MILLE  
fuit culture de  
tomate

M. Pierre LOUET, à NÉAC (Loire-Inférieure)  
Demande courante sans Potazote  
tomate courante AVEC POTAZOTE

9 000 kg

1934

 Pour Noël  
Voitures de Poupées  
Autos  
Bicyclettes (beaux jockeys) Baigneurs  
**A. MAINGUY**  
23, Chaussée Madeleine - NANTES  
(face Hôtel-Dieu)  
La grande Spécialité Nantaise  
de Voitures d'Enfants et Lits

**APPRENEZ EN PEU DE TEMPS  
ET A PEU DE FRAIS**  
la COIFFURE homme et dame, la coupe, la mise en plis et indéfrisable, le massage facial, la manucure et pédicure, dans nos SALONS et

**ATELIERS de COIFFURE**  
uniquement spécialisés pour  
l'ART de la COIFFURE  
et des SOINS de BEAUTÉ

Les cours sont donnés par professeur diplômé et médaillé de Paris.

**1 bis, rue Kérégan, NANTES. Tél. 128-47**  
**9** années d'existence à Nantes.



# Guérissez-vous par les Plantes

La merveilleuse méthode de l'ABBÉ HAMON vous guérira sûrement

*Sa place est dans toutes les familles*

Diabète • Albuminurie • Rhumatismes, Goutte, Sciatique • Anémie, Retour d'âge, Puberté, Pâles couleurs • Ver solitaire • Maladies des nerfs, Epilepsie, etc. • Cornueuche • Maladies des femmes • Vers intestinaux • Entérite et Entérite • Obésité, Paralysie, Goitre, Artério-Sclérose • Peau, Boutons • Maladies de l'estomac, Artério-sclérose du sang, Varices, Congestion, Phlébite, Hémorroïdes • Affections pulmonaires, Toux, Bronchites • Cœur, Reins, Foie, Voies urinaires • Constipation • Ulcères de l'estomac • Ulcères variqueux, Plaies mauvaises • Cure de saison • Cure Fébrifuge.

Brochure explicative gratuite sur demande : En vente toutes pharmacies  
et PHARMACIE DE PARIS, 17, rue d'Orléans, à NANTES

 UN IMPERMÉABLE  
*chic et résistant* "SORTI" DE LA  
**BELLE FERMIÈRE**  
12, RUE J.-J. ROUSSEAU - NANTES  
**SAMEDI 12 DÉCEMBRE**  
**SOLDE de toutes les FINS DE SERIE**  
**pour Hommes et Enfants**

**CECI? OU CELA?**



**PROVENDEINE**

**fait toute la  
différence....**

Faites-en, vous même, l'expérience en mélangeant un peu de Provendeine à la ration journalière d'un lot de jeunes porcs et voyez comment ils s'élèvent et s'engraissent mieux et plus rapidement qu'un autre lot de porcs de même âge et de même poids, recevant la même ration, mais sans mélange de Provendeine.

Provendeine stimule l'appétit, favorise un engraissement rapide, guérit le mal des pattes (rachitisme) la pneumo-entérite et la chlorose des porcelets,

**Employer Provendeine, c'est vous**

**PROVENDEINE**

**LA GARANTIE DE LA VITAMINE "D"**

Anc. Maison Louis SANDERS, S. A., Rennes.

les engrais  
AZOTES  
augmentent  
la quantité  
et la qualité  
des récoltes



SYNDICAT PROFESSIONNEL DE L'INDUSTRIE  
DES ENGRAIS AZOTÉS  
Rue Anizon, Nantes

SULFATE d'AMMONIAQUE  
NITRATE de CHAUX  
AMMONIATES  
NITRATE de SOUDE  
CIANAMIDE  
POTAZOTE  
NITROPOTASSE

Documentation  
sur la  
N° 1  
sur demande

Vente par la  
Cie de St Gobain  
Des Produits Chimiques  
1 pl des Saussaies-PARIS  
et ses Agents régionaux

PARTOUT  
S'EST IMPOSÉ LE

**POTAZOTE**  
*de la St Chimique de la Cde Paroisse.*

Un résultat entre  
MILLE  
fuit culture de  
Tomate courante  
Avec POTAZOTE

M. Pierre LOUET, à NÉAC (Loire-Inférieure)  
Avenue vicinale vers Pontivy  
Tonneau contenant AVEC POTAZOTE  
9 000 kgs

PENDANT QUINZE JOURS DU 5 AU 19 DÉCEMBRE

nous favorisons nos acheteurs de

**CADEAUX UTILITAIRES**

d'une valeur inusitée

**CADEAUX**

**CHAMBRE**

palissandre verni

Les 3 pièces **2.075 »**

Nos CADEAUX  
pour votre Chambre

Draps ourlés à jours  
Taies d'oreillers  
Linge de table  
Service de toilette  
Des mouchoirs  
etc...

**CADEAUX**

**SALLE à MANGER**

acajou verni **3.700 »**

Nos CADEAUX  
pour votre Salle à Manger

Service de Table  
I - à Thé  
I - à Liqueur  
I - à Gâteaux  
I - de Verres  
I Ménagère  
etc...

**E. Lefroid**

PLACE DE LORRAINE

ANGERS

16, RUE D'ALSACE

RUE BARILLERIE, 14

NANTES

QUAID PENTHIÈVE